

LE VEUF

COMÉDIE.

TRENTE DEUXIÈME PROVERBE.

CARMONTELLE, Louis Carrogis de (1717-1806)

1783

Texte établi par Paul FIEVRE avril 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LE VEUF

COMÉDIE.

TRENTE DEUXIÈME PROVERBE.

de CARMONTELLE.

À VERSAILLES, chez POINÇOT, libraire rue Dauphine, et à
Paris Chez MERIGOT Jeune, quai des Augustins, NYON Jeune,
Quai des quatre Nations, LA PORTE, rue des Noyers, BELI, rue
Saint-Jacques, DE SAINÉ, au Palais-Royal, Libraires.

M. DCC. LXXXIII. Avec approbation et privilège du Roi

PERSONNAGES

MONSIEUR D'ORBEL, habit de velours bleu, brodé.

MONSIEUR D'ERVIÈRE, habit rouge, galonné d'or.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ, veuf. En grand deuil, avec des pleureuses.

La Scène est chez Monsieur d'Ervière.

*Nota : Extrait de PROVERBES DRAMATIQUES DE
CARMONTELLE (...), chez Poinçot libraire, Tome
Second, Versailles, 1783. pp. 319-338.*

LE VEUF

SCÈNE PREMIÈRE.

Monsieur d'Ervière, Monsieur d'Orbel.

MONSIEUR D'ERVIÈRE entre tristement, un billet
à la main.

Il s'assied et soupire.

Ah !

MONSIEUR D'ORBEL.

Pourquoi donc ne m'as tu pas attendu ? Je t'aurais ramené.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Je croyais que tu restais encore, ou que tu irais au Bal de l'Opéra, avec ces Dames.

MONSIEUR D'ORBEL.

Qu'est-ce que c'est donc que cette tristesse-là ? T'est-il arrivé quelque malheur ?

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Non, pas à moi ; mais c'est à ce pauvre Grand-Pré.

MONSIEUR D'ORBEL.

Comment ?

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Tu sais bien qu'il a perdu sa femme ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Oui.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Il est inconsolable.

MONSIEUR D'ORBEL.

Inconsolable ! Qui ? Grand-Pré ?

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Oui, Grand-Pré.

MONSIEUR D'ORBEL.

Tu te moques de moi ; nous avons dîné ensemble ; et nous avons ri comme des fous.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Oui, ri ! Il est comme cela devant le monde ; mais dans le particulier...

MONSIEUR D'ORBEL.

Dans le particulier, il sera de même.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Vous autres agréables, vous ne croyez pas qu'on puisse regretter une femme sincèrement ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Si. Quand on en était aimé, il est douloureux de la perdre ; mais on ne pleure pas toujours ; et il y a plus de quinze jours que Madame de Grand-Pré est morte.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

C'est donc bien long, quinze jours ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Oui, pour de la douleur.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Hé bien, ce pauvre Grand-Pré pleurera longtemps, lui.

MONSIEUR D'ORBEL.

Tu la pleureras peut-être plus longtemps, toi.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Moi, je l'aimais beaucoup.

MONSIEUR D'ORBEL, en souriant.

Je le sais bien ; voilà pourquoi tu as la complaisance de la pleurer avec lui ; mais il faut que tout cela finisse.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Tu ne crois donc pas qu'il la regrette sincèrement ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Je ne sais pas ce que je crois là-dessus.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Tiens, lis le billet qu'il m'écrit.

MONSIEUR D'ORBEL, lisant.

Ah ! Il va venir ici ?

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Oui, je l'attends.

MONSIEUR D'ORBEL.

Hé bien, veux-tu parier que je le fais rire ?

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Je ne crois pas celui-là.

MONSIEUR D'ORBEL.

Tu le verras ; je veux t'en donner le plaisir.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Paix donc, j'entends quelqu'un.

MONSIEUR D'ORBEL.

C'est peut-être lui. Justement ; tu vas voir.

SCÈNE II.

**Monsieur d'Ervière, Monsieur d'Orbel,
Monsieur de Grand-Pré, en habit noir et en
pleureuses, avec un mouchoir.**

**MONSIEUR DE GRAND-PRÉ, s'arrête en entrant et
tient son mouchoir sur ses yeux.**

Ah, mon ami !

MONSIEUR D'ORBEL.

Mon cher Grand-Pré, votre douleur est juste ; et je viens
aussi pleurer avec vous.

**MONSIEUR DE GRAND-PRÉ, se jetant dans un
fauteuil.**

Mes amis, j'ai tout perdu !

MONSIEUR D'ORBEL.

Il est vrai qu'il n'y a pas une autre femme comme celle-là.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

D Ervière le sait bien ; il la connaissait comme moi ; il
passait sa vie avec elle. Mon ami, nous ne la verrons
plus !

Il pleure.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Que de grâces ! Que d'esprit ! Que de gaieté !

MONSIEUR D'ORBEL.

Et elle était vraie sa gaieté ; elle riait de l'âme ; ce n'était
pas une grimace ; ce n'était pas que le rire lui seyait bien.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Oh ! Elle n'y pensait seulement pas.

MONSIEUR D'ORBEL.

Je me souviendrai toute ma vie de l'histoire de cet abbé.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

À Vincennes ?

MONSIEUR D'ORBEL, riant.

Oui.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

D Ervière y était ; il doit s'en souvenir.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Si je m'en souviens ! Je ne l'oublierai jamais.

MONSIEUR D'ORBEL, riant.

Quand je pense encore, comme l'Abbé donna dans le panneau. Ah, ah, ah ! Comme il croyait... Ah, ah, ah ! Je n'ai rien vu de si plaisant. Ah, ah, ah !

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Comme elle l'avait amené par degrés à croire que...

MONSIEUR D'ORBEL.

À croire. Ah, ah, ah !

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Oui, à croire ; c'est vrai cela. Ah, ah, ah !

ENSEMBLE, riant tous trois à l'excès.

Ah, ah, ah, ah, etc.

MONSIEUR D'ORBEL.

Ah ! Je n'en puis plus !

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ, finissant de rire.

Ah, ah, ah !

MONSIEUR D'ORBEL.

Mon ami, tu as fait là une perte irréparable.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ, pleurant.

Ah, je le sais bien !

Retombant dans son fauteuil.

MONSIEUR D'ORBEL.

Tu ne dois jamais t'en consoler.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Moi, moi, m'en consoler ! Je me regarderais comme un lâche, si j'en avais la pensée ; d Ervière le sait bien ; oui, mon cher d Ervière, je veux que nous la pleurions toujours ensemble ; il n'y a plus d'autre douceur pour moi. Me le promets-tu ?

Il pleure.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Ah, si je te le promets ! Assurément.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Je ne te quitterai plus.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Ah, tant que tu voudras !

MONSIEUR D'ORBEL.

Tout ce que je me rappelle d'elle, augmente mes regrets. Que de talents !

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Ah, qui en pourrait avoir davantage !

Pleurant.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Comme elle peignait !

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Comme elle jouit la Comédie !

MONSIEUR D'ORBEL.

Comme elle chantait dans les Opéra-Comiques !

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Le Français, l'Italien !

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Les Duo, les Duo !

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Tout ce qu'elle voulait.

MONSIEUR D'ORBEL.

Dans Ninette à la Cour, cet air que j'aimais tant !

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Lequel ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Hé, mon dieu ! Tu fais bien ce que je veux dire, toi, d'Ervière ?

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Lequel donc ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Et celui qu'il chantait aussi Grand-Pré ; où il la contrefaisait si bien, que nous croyions que c'était elle.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Ah ! Viens, espoir enchanteur ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Oui, c'est cela.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Je m'en souviens.

MONSIEUR D'ORBEL.

Comment donc est cet air-là ? Ah ! Je crois que le voici.

Il chante faux.

Viens, espoir enchanteur,
Viens consoler mon coeur.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Ah, mon Dieu ! Qu'elle ne chantait pas comme cela ; je m'en vais vous dire. Cet air-là m'a toujours tourné la tête, chanté par elle ; voilà pourquoi je l'ai appris.

Il chante en femme.

Viens, espoir enchanteur,
Viens consoler mon coeur.
5 D'un sort plein de douceur,
Peins moi l'image.

MONSIEUR D'ORBEL.

Il y avait une tenue, il y avait une tenue.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

La voici.

Viens...

MONSIEUR D'ORBEL.

C'est cela même.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Viens consoler mon coeur,
Viens consoler mon coeur ;
10 Promets-moi le bonheur
D'enchaîner mon vainqueur,
De fixer son ardeur
Trop volage.

MONSIEUR D'ORBEL.

Le volage est plus long que cela.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Attends donc.

Trop vola...ge,
15 Trop volage,
Viens...
Viens me tracer l'image
Du plus fidèle hommage...

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

C'est comme si on l'entendait.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Promets-moi l'avantage,
20 Promets-moi l'avantage,
De fixer un vola....ge.

MONSIEUR D'ORBEL.

Plus long encore.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ, faisant signe de la main de se taire.

De fixer un vola....ge.

MONSIEUR D'ORBEL.

Fort bien, fort bien !

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Et puis :

Esprit flatteur,
Viens consoler mon coeur.
Esprit flatteur,
25 Viens consoler mon coeur.

MONSIEUR D'ORBEL.

Bravo, bravo !

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Paix donc.

Viens consoler... mon coeur.

MONSIEUR D'ORBEL.

Il n'y a rien, rien au monde, qui puisse tenir lieu d'une femme comme celle-là.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ, retombant dans le fauteuil.

Non, non, mes amis, il n'y a rien, rien. Ah !

MONSIEUR D'ORBEL.

Allons, allons, mon cher Grand-Pré, il faut se faire une raison.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Hé ! Je serais trop heureux de l'avoir perdu la raison.

MONSIEUR D'ORBEL.

Mais si elle en avait aimé un autre que toi ; ne serais-tu pas encore plus à plaindre ?

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Un autre que moi ! Un autre ! Ah, d Ervière le sait bien, si elle en a aimé un autre ; il est là pour le dire. Hélas, la pauvre femme !

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Allons, allons, ne parlons pas de cela.

MONSIEUR D'ORBEL.

Mais pourquoi ? Tout ce qui occupe la douleur, la console.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

La console ! Est-ce moi que l'on croit qui peut se consoler ?

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Non, mon ami, non, non, nous ne le croyons pas.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Et pourquoi donc le dire ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Je disais qu'en la rappelant, ainsi que ses talents, c'est occuper la douleur...

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Ah ! Avec ses talents, il y en aura pour longtemps.

MONSIEUR D'ORBEL.

Un de ses talents supérieurs, c'était celui de contrefaire tout le monde.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Comme si on le voyait, tout le monde.

MONSIEUR D'ORBEL.

Il n'y avait personne dont elle n'imitât la danse, par exemple.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Personne, non, personne !

MONSIEUR D'ORBEL.

Dans les Allemandes, surtout, Madame de Mirecourt. D Ervière, donne-moi la main.

Ils dansent.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Non, non, ce n'est pas comme cela.

MONSIEUR D'ORBEL.

Je te dis que si, la tête penchée, la ceinture en avant.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Non, te dis-je ; ôtes-toi. Viens, d Ervière ; d Orbel, je vas te montrer.

Ils dansent et chantent.

MONSIEUR D'ORBEL.

Oui, c'est vrai ; c'est comme cela ; mais quand elle dansait avec toi, Grand-Pré ?

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Ah, tu vas voir.

Il chante et il danse très vivement avec Monsieur d Ervière.

MONSIEUR D'ORBEL.

Ah, mon ami, tu as raison ; tu dois pleurer cette femme-là toute la vie.

**MONSIEUR DE GRAND-PRÉ, se remettant dans le
fauteuil et pleurant.**

Je n'ai pas d'autre projet, mes amis ; je puis bien vous en assurer. Ce que j'ai perdu ne se retrouve pas une seconde fois. Ah !

MONSIEUR D'ORBEL.

C'était par amour que tu l'avais épousée, je crois.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Oui, par amour ; mais c'est la première fois qu'on avait vu l'amour et la raison d'accord à ce point là.

MONSIEUR D'ORBEL.

C'est au spectacle que tu en devins amoureux, je crois ?

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

À l'Opéra.

MONSIEUR D'ORBEL.

À l'Opéra ?

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Hélas, oui.

MONSIEUR D'ORBEL.

C'est une chose cruelle, que le grand deuil empêche d'aller au spectacle.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Pourquoi cela ? Il ne peut plus m'intéresser.

MONSIEUR D'ORBEL.

Sans doute ; mais revoir des lieux chéris, par ce qu'on a autant aimé.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Il est vrai que c'est une douceur de moins ; mais le spectacle ne me fera plus rien.

MONSIEUR D'ORBEL.

Je le crois bien. Cependant, pensant comme toi, j'aimerais à revoir sa petite loge, à m'asseoir à la place qu'elle occupait.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Sûrement, ce serait une sorte de consolation ; mais cela n'est pas possible !

MONSIEUR D'ORBEL.

Je ne sais pas.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Que dirait-on de moi ?

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Quelle idée ! En vérité, d'Orbel, pourquoi lui donner de nouveaux regrets ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Au contraire, et il me vient une idée...

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Comment ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Oui, il faut absolument l'exécuter tout-à-l'heure.

MONSIEUR D'ERVIÈRE.

Qu'est-ce que c'est ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Allons, Grand-Pré, viens avec nous.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Où cela ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Au Bal de l'Opéra ; personne n'en saura rien ; je vais te donner un Domino ; nous nous masquerons tous les trois ; et nous n'emmènerons pas nos gens.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Mais...

MONSIEUR D'ORBEL.

Point de résistance. Le faisant lever. Le motif est louable.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

En vérité...

MONSIEUR D'ORBEL.

Il n'y a pas à délibérer.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Vous êtes mes amis...

MONSIEUR D'ORBEL.

Sans doute, partons.

MONSIEUR DE GRAND-PRÉ.

Allons, puisque vous le voulez ; mais vous me répondez du plus grand secret ?

MONSIEUR D'ORBEL.

Oui, oui.

*Monsieur d'Orbel et Monsieur d'Ervière l'emmènent en le faisant
marcher devant eux, et en riant derrière lui.*

Explication du Proverbe : 32. Il n'y a point d'éternelles douleurs.

FIN

À VERSAILLES, chez POINÇOT, libraire rue Dauphine, et à Paris
Chez MERIGOT Jeune, quai des Augustins, NYON Jeune, Quai des
quatre Nations, LA PORTE, rue des Noyers, BELI, rue
Saint-Jacques, DE SAINTE, au Palais-Royal, Libraires.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].